

■ Réalisé par Céline Ravallec  
avec Damien Larroque et Delphine Vaudoux

- 13. La vigilance est la meilleure amie de l'homme
- 15. L'habitude est dangereuse
- 17. Interroger les pratiques
- 18. Une vitrine irréprochable
- 20. Prendre soin des animaux et de soi
- 22. Veto sur les risques
- 24. Peur, moi ? Jamais. Ou presque.

# Les métiers au contact des animaux vivants

*Le plus souvent pratiquées par des passionnés, les professions qui s'exercent au contact des animaux vivants exposent à des risques professionnels divers, parmi lesquels les troubles musculosquelettiques, les risques biologiques, les risques physiques, le risque routier ou encore les risques psychosociaux. Des mesures de prévention au plus près des besoins sont déclinées.*

# La vigilance est la meilleure amie de l'homme

**QU'ILS SOIENT** domestiques, d'élevage ou sauvages en captivité, tous les animaux qui vivent auprès d'humains ont besoin d'une prise en charge, de soins et d'un suivi quotidien. Les professions qui s'exercent au contact d'animaux vivants sont multiples, tout autant que les contextes dans lesquels l'activité est réalisée. Vétérinaires, éleveurs, vendeurs en animalerie, soigneurs animaliers... La nature des métiers, le type d'animaux, leur nombre, les contextes de pratique (seul ou en équipe), les soins nécessaires sont autant de critères qui définissent les conditions de travail des personnels qui ont des activités au contact d'animaux vivants. Les activités relèvent pour certaines du régime général, pour d'autres du régime agricole.

Si les contextes de travail sont multiples, on retrouve des risques professionnels communs du fait de la proximité avec les animaux. Plus de la moitié des accidents



© Gael Kerbaol/INRS/2019

recensés auprès des chefs d'exploitations agricoles, par exemple, surviennent dans des élevages. Et plus de 40% des accidents mortels survenus dans des élevages bovins sur la période 2014-2016 ont eu lieu sans que l'animal soit forcément en cause. En premier lieu, le risque physique est le plus fréquemment rencontré. Les

manipulations et contentions sont à l'origine d'accidents dans les élevages, qu'ils soient bovins, ovins, équins, caprins ou porcins. Elles représentent par exemple près de 20% des accidents dans les élevages bovins. D'autres activités, comme la distribution d'aliments, la conduite des animaux, les soins donnés, peuvent aussi être à l'origine d'accidents du travail. Les ports de charges et les manutentions répétées peuvent générer à la longue des troubles musculosquelettiques. La conception des locaux est par conséquent également une préoccupation importante à prendre en compte pour assurer des conditions de travail adaptées.

## Un investissement personnel constant

Le risque biologique est aussi présent, à travers l'exposition au risque de zoonoses – maladies transmissibles de l'animal à l'homme *via* des griffures, des morsures – ou par la présence de poussières en suspension pouvant générer des allergies ou des irritations respiratoires. Le risque chimique peut également être rencontré, du fait de l'emploi de médicaments vétérinaires. Sans oublier le risque routier, à l'origine d'accidents, notamment dans le secteur agricole. Dans les zoos, les priorités en termes de prévention portent sur les risques de troubles musculosquelettiques, de chutes de plain-pied et de hauteur, ainsi que sur la prise en compte des risques liés ou majorés par le travail saisonnier et par la polyvalence et polycompétence des salariés.

### ZOOM



Dans le cadre de son plan pluriannuel santé-sécurité au travail 2016-2020, la Mutualité sociale agricole (MSA) mène différentes actions de prévention et de formation.

Auprès des centres équestres, sont par exemple mis en place trois types d'actions de formation déclinées sur tout le territoire : des cours avec la Fédération française de judo pour apprendre aux jockeys à tomber au sol ; des formations à une meilleure compréhension et connaissance du comportement du cheval sont mises en œuvre avec des éthologues ; enfin un entraînement physique et mental des cavaliers est organisé.

La conception des espaces de travail fait également l'objet d'une attention particulière dans différents environnements professionnels comme les salles de traites, qui peuvent générer des troubles musculosquelettiques identifiés, ainsi que des accidents liés à la manipulation des animaux. Par ailleurs, une étude ergonomique est en cours avec l'Institut de l'élevage sur le travail du bouvier. Le projet Bouv'Innov est conduit pour outiller les acteurs – maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, services d'inspection vétérinaire, consultants (préventeurs, éthologues, ergonomes) – impliqués dans des projets de conception ou de rénovation d'un abattoir.

>>>

Quelle que soit l'activité, tout est mis en œuvre pour que les animaux soient en bonne santé et évoluent dans un environnement non stressant. C'est la préoccupation numéro un. Car un seul individu malade peut compromettre la santé de l'ensemble de ses congénères, et jouer par conséquent sur les conditions de travail des professionnels. Les exigences en progression constante vis-à-vis du bien-être animal tendent à redéfinir également les pratiques des professionnels. « *Penser au bien-être à la fois pour l'éleveur et pour l'animal – que je préfère désigner sous le terme de bien-traitance pour ce qui concerne les animaux – peut offrir une opportunité d'amélioration des conditions de travail des professionnels* », estime Magalie Cayon, responsable du département prévention des risques professionnels à la MSA (Mutualité sociale agricole).

Un des dénominateurs communs à tous ces métiers est la passion. L'investissement personnel



© Fabrice Dimier pour l'INRS

en cause du sens même de leur activité.

Les professionnels se retrouvent ainsi exposés à des insultes, des agressions verbales, voire physiques dans les cas les plus graves. Il arrive qu'ils soient accusés d'être maltraitants ou négligents envers les animaux dont

**Le bien-être animal représente une véritable opportunité d'amélioration des conditions de travail des professionnels.**

présentées dans ce dossier sont confrontées à une perte de considération et à une montée de l'hostilité envers elles. « *Ce climat hostile est entretenu par des associations antispécistes, véganes, qui nient le sens du travail des professionnels et le lien sensible, d'apprentissage mutuel et de coopération qui existe entre les hommes et les animaux* », poursuit Magalie Cayon.

## Des métiers mal aimés ?

Ces personnes visées vivent d'autant plus mal le fait d'être mises en cause dans leurs pratiques et leur bonne foi qu'elles s'impliquent pleinement. Lorsqu'elles travaillent seules, la violence ressentie est longue à être digérée. « *On essaie de convaincre les personnes qu'elles ne sont pas visées personnellement* », explique François Bailly, conseiller en prévention des risques professionnels à la MSA. Néanmoins, les traumatismes sont là. Travailler en équipe permet d'en parler et d'exercer une solidarité au sein des groupes. Mais même dans les équipes, les managers se retrouvent démunis face à ces situations.

« *Nous avons davantage de risques d'avoir des personnes en arrêt maladie pour ce motif que pour des accidents du travail physiques* », constate Nathalie Hibal-Faraon, responsable QSE des animaleries chez Truffaut. Ce phénomène émergeant dans le secteur pouvant engendrer un profond mal-être va demander à tous les acteurs une prise en compte et une approche adaptées pour prévenir ce nouveau type de risques. ■ C. R.

« Plus de 40% des accidents mortels qui surviennent dans des élevages bovins ont eu lieu sans que l'animal soit en cause. »

est permanent, et les personnes ne comptent pas leurs heures. « *L'ordre des vétérinaires impose la continuité des soins et nous sommes probablement les derniers professionnels à avoir cette contrainte personnelle 24h/24*, illustre Cécile Spinette, docteur vétérinaire. *Pour ceux qui pratiquent seuls en cabinet sans possibilité de déléguer leurs gardes, la charge mentale du métier est très lourde. Je ne sais pas comment ils font, ça ne me paraît pas tenable dans la durée.* » Par ailleurs, malgré la passion, le personnel dans ces métiers est de plus en plus mis à mal depuis quelques années, du fait d'une dégradation de leur image, d'un manque de reconnaissance et surtout d'une remise

ils ont la charge. À l'image de l'« agribashing » ambiant qui vise les agriculteurs et leurs pratiques, ou des opérations coup de poing menées envers certains abattoirs ou des boucheries, tout professionnel travaillant au contact d'animaux se retrouve de plus en plus exposé à ces risques.

L'essor des réseaux sociaux, « *qui stressent et rendent parano* » décuple par ailleurs l'exposition à des critiques ou à des incivilités. Il s'agit d'une problématique à l'origine de risques psychosociaux évoquée de façon récurrente par les professionnels en contact avec les animaux vivants. Élevage bovin, parc zoologique, animalerie, la plupart des personnes exerçant des activités

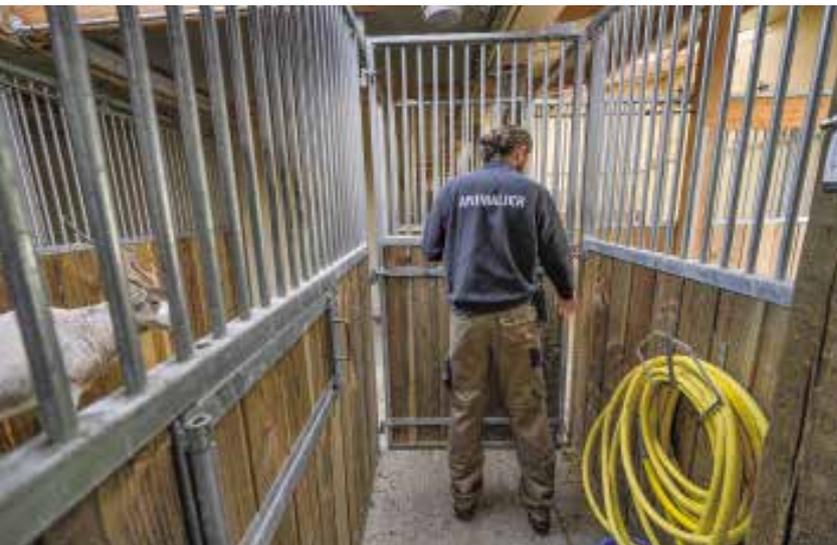
## En savoir plus



- « ZONNOSES », dossier web INRS
- TRAVAIL en animalerie, comment se protéger des zoonoses ?, brochure INRS, ED 6302.
- À retrouver sur [www.inrs.fr](http://www.inrs.fr)
- « RISQUES BIOLOGIQUES infectieux en animalerie de compagnie », article paru dans *Références en santé au travail*, n° 150, juin 2017.
- À retrouver sur [www.rst-sante-travail.fr](http://www.rst-sante-travail.fr)
- « L'AMÉLIORATION des conditions de travail grâce au chien de troupeau », vidéo réalisée par la MSA.
- À retrouver sur [www.msatv.msa.fr](http://www.msatv.msa.fr)
- « PLAN SANTÉ-SÉCURITÉ au travail en agriculture 2016-2020 », document à retrouver sur [www.msa.fr](http://www.msa.fr) (lire également l'encadré page suivante).

# L'habitude est dangereuse

*Le parc zoologique d'Amiens métropole s'emploie au quotidien à mettre en œuvre des actions pour prévenir les risques professionnels auprès des personnes travaillant au contact direct des animaux, et aussi plus largement auprès de toutes les catégories de personnel sur le site.*



© Gael Kerbaol/INRS/2019

📷 Le bâtiment des addax est conçu de façon qu'une porte ou une grille sépare toujours le personnel des animaux.

**C'EST L'UN** des rares parcs zoologiques urbains sur le territoire français. Le zoo d'Amiens métropole, dans la Somme, accueille 450 animaux de 105 espèces en pleine ville. Une dizaine d'entre elles sont identifiées comme dangereuses, parmi lesquelles les addax (une espèce d'antilopes), les casoars (une espèce de très grands oiseaux coureurs), les gibbons (une espèce de singes), les marabouts (très grands échassiers) ainsi que les deux tigres récemment arrivés. Les soigneurs animaliers constituent, avec le vétérinaire du parc, la catégorie de

personnel la plus en contact direct avec les animaux. Agressions, morsures, griffures sont les risques auxquels ils sont le plus directement exposés.

Au nombre d'une quinzaine, les soigneurs sont répartis en trois équipes – primates, herbivores, piscivores – même si la plupart sont polyvalents. Après la réunion quotidienne à 10h, Romain, l'un d'eux, part s'occuper des cinq addax et des six gazelles dorcas. Il vient leur ouvrir les portes pour qu'elles sortent dans leur enclos pour la journée. Les addax, ces antilopes

d'Afrique aux cornes longilignes, peuvent s'avérer dangereuses si elles chargent. Selon une procédure bien définie, il enchaîne ouvertures et fermetures de portes, tout en restant toujours protégé. Le bâtiment est en effet conçu de façon que les soigneurs restent en permanence protégés, sans contact direct avec les animaux : une porte, une grille les sépare constamment. L'ouverture des portes, les couloirs de circulation, tout est conçu pour limiter le risque d'accident. Ce soir, il fera la manœuvre inverse pour les faire rentrer dans leurs box.

À 11h – puis à 15h – au bassin des otaries, Amandine réalise avec ses collègues une démonstration pour le public. Ici, elle se retrouve au contact direct des animaux. La sécurité se gère différemment. « On connaît bien chacune des otaries, on connaît leurs limites, on sait quand on doit s'arrêter, explique-t-elle. On vit avec le risque de morsure, même si elles n'agressent pas sans raison. D'où l'importance du travail d'apprentissage quotidien, qui permet d'avancer étape par étape, pour leur donner des repères et fixer les limites. »

Pour prévenir les zoonoses lors des contacts avec les animaux, des règlements de service sont définis. Le personnel est formé à la

## LA SÉCURITÉ ET LA SÛRETÉ

Outre l'accueil de 175 000 visiteurs par an, dont 35 000 scolaires, la localisation du zoo, en milieu urbain, induit une gestion particulière en matière de sécurité publique. Hors de question que des animaux s'échappent de leurs enclos, et plus encore du périmètre du parc pour se retrouver dans les rues avoisinantes. En ultime recours, 9 personnes sont formées à l'usage d'arme à feu et possèdent un permis de port d'armes d'abattage dans l'enceinte du parc. Plusieurs plans de secours

sont définis selon les événements susceptibles de survenir et la nature du danger : rouge pour un animal dangereux échappé de son enclos, bleu pour un animal non dangereux échappé, blanc pour un accident de personne, marron pour un visiteur au comportement agressif, noir pour une menace collective. Les rôles de chacun sont définis pour chaque situation donnée.

>>>

contention des animaux et le port d'EPI est imposé. Une soigneuse enceinte sera retirée d'une zone, selon le principe de précaution, si un risque de toxoplasmose se présente. Et, depuis l'été 2019, un vétérinaire est salarié du parc. Il s'agit d'une première pour cet établissement inauguré le 22 mai 1952. Sa fonction facilite le travail de veille sanitaire en interne.

📷 Avec des animaux comme les otaries, le risque de morsure existe. Le travail quotidien permet de mieux connaître les individus, de leur donner des repères et de fixer les limites.

### Prêts à tout

« L'habitude est terrible, c'est le plus grand danger, décrit Christine Morrier, directrice du parc zoologique. Au contact d'animaux dangereux, une seconde d'inattention peut être lourde de conséquences.

différents – soigneurs, métalliers, jardiniers, agents de sécurité, vendeurs en boutique, personnel administratif... – qui ont tous comme point commun le lien avec les animaux. Par exemple dans l'organisation des plans de secours, chacun peut être impacté (lire l'encadré page précédente). »

Le moindre événement peut en effet avoir des conséquences pour les 50 salariés du zoo. Tempête, inondation, incendie, braquage, vol d'animaux, prise d'otages, pollution, intrusion nocturne, visiteur imprudent, panne électrique... Tout doit être envisagé. « On se bat pour faire de la prévention au quotidien, on anticipe tous les risques que l'on identifie, mais ça se passe rarement comme prévu, il y a toujours des surprises », poursuit la directrice. La vie du parc a ainsi été ponctuée d'événements inattendus, comme la chute d'un arbre dans la volière des aras lors d'une tempête, ou la rupture à la base d'un poteau de 8 m qui menaçait de tomber dans l'enclos des gibbons. Un casoar échappé de son enclos a impliqué l'évacuation temporaire du parc.

« Dans ce secteur, il est obligatoire d'intégrer la sécurité à l'activité, les deux sont indissociables », observe Cyril Delaage, contrôleur de sécurité à la Carsat Nord-Picardie. Tout le monde prend donc part à la sécurité. De multiples procédures obligatoires sont définies, par exemple un contrôle des clôtures a lieu tous les matins. Des procédures propres à chaque enclos existent par ailleurs. Des guides d'élevage définissent également les protocoles en fonction des animaux. « C'est un travail quotidien de s'assurer que les protocoles sont bien appliqués », observe Fanny Poncet, assistante de prévention du parc.

Et au final, grâce à cette approche rigoureuse, les principaux accidents recensés demeurent bénins : chutes de plain-pied, coupures...

### Ergonomie participative

Le zoo d'Amiens connaît actuellement une phase de rénovation avec un agrandissement de 7 à 8 ha de sa surface, la construction d'un nouvel enclos, le déplacement de l'entrée et la réorganisation de la boutique. Qu'il s'agisse des caisses, des salles pédagogiques, des espaces de restauration, c'est l'occasion de se questionner sur les aménagements pour éviter des erreurs de conception. À l'image du bassin des otaries par exemple, dont les locaux refaits en 1999 avaient une porte qui culminait à... 1,55 m de haut. Elle a été réaménagée depuis.

C'est pour éviter ce genre d'erreur, qui pénalise ensuite le quotidien des agents pendant des décennies, ou éviter des oublis comme les caniveaux pour évacuer des eaux de nettoyage, que des groupes de travail ont été constitués. Ils étudient les propositions de plans du maître d'œuvre. Ces groupes impliquent le personnel directement concerné : l'aménagement de la future salle pédagogique associe par exemple les animateurs, celui du secteur technique associe les jardiniers du parc. « Le temps de consultation de l'utilisateur premier est un exercice qui peut être difficile, mais qui est impératif », poursuit Christine Morrier. Faire appel à l'expérience des équipes animalières limite les erreurs ultérieures. » Tout ce travail en cours contribuera à faciliter les conditions de travail des actuelles et futures générations de personnel amenées à travailler au sein du parc zoologique. ■ C. R.



© Gael Kerbaol/NRS/2019

Mais les risques professionnels ne se limitent pas au contact des animaux. Un zoo présente un fonctionnement très particulier : on est comme dans un bateau, on dépend tous les uns des autres et ce, 365 jours par an. » Ce que confirme Laure Garrigues, responsable scientifique : « Le parc héberge de multiples métiers



© Gael Kerbaol/NRS/2019

### CHRISTINE MORRIER, directrice du parc zoologique

« Un zoo est un lieu qui fonctionne grâce à la passion des gens et qui pâtit encore souvent d'une image fautive, de clichés anciens et d'une méconnaissance de l'activité. Peu de personnes ont conscience des contraintes de fonctionnement d'un tel lieu, qui a trois grandes missions : la conservation d'espèces menacées ou de milieux en périls, la contribution à la recherche scientifique, et l'éducation et la sensibilisation du public à l'environnement. Les zoos prennent part par exemple à la préservation d'espèces qui n'existent plus à l'état sauvage ou sont menacées. Or si nos métiers et nos missions ont beaucoup évolué ces dernières décennies, il arrive encore que certains nous accusent de faire du trafic d'animaux sauvages, sans savoir que la commercialisation ou la détention d'espèces non domestiques est interdite en France depuis 1976. »

La MSA Portes de Bretagne a mené dans les départements du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine une étude ergonomique sur la filière avicole.  
Objectif : mieux connaître cette activité et les risques rencontrés par les éleveurs.

# Interroger les pratiques

## Travail & Sécurité. Pourquoi vous êtes-vous intéressés aux conditions de travail dans la filière des poulets de chair ?

**Lucie Moreau, conseillère en prévention des risques professionnels à la MSA Portes de Bretagne.** ► Il y avait un besoin de mieux connaître l'activité de la filière avicole. La majorité des exploitations avicoles en France sont non spécialisées. Cette activité vient souvent en complément d'autres activités professionnelles, comme la production laitière, l'élevage, les cultures... Elle est dite secondaire. Cela reflète aussi une certaine instabilité de la filière. La filière avicole au début des années 2010 était donc peu visible en termes de maladies professionnelles et d'accidents du travail. C'est pourquoi nous avons commencé par chercher à mieux connaître les conditions de travail des éleveurs dans cette activité.

## Comment avez-vous procédé pour mener cette étude ?

**L. M.** ► L'étude a été menée par le service de santé au travail de la MSA (médecins, infirmiers, conseillers en prévention), soutenu par un cabinet extérieur. Il y a eu un premier temps d'observation des situations de travail. Un cycle d'élevage se décompose en plusieurs phases : la préparation (paillage, installation du matériel), l'arrivée des poussins, le suivi au quotidien,

la pesée, l'enlèvement des poulets, la désinfection du bâtiment. Pour chaque temps, nous avons essayé de repérer les stratégies déployées par les éleveurs pour faire leur travail, de comprendre les pratiques mises en place et d'identifier les facteurs protégeant ou détériorant la santé. Puis nous avons souhaité faire se rencontrer des éleveurs pour qu'ils échangent directement entre eux. Nous avons convié six élevages – deux labellisés, deux standard, deux en vente directe. À partir de leurs expériences, ils ont comparé leurs pratiques, se sont réinterrogés sur leur façon de faire, leurs stratégies construites avec le temps où les habitudes du quotidien prennent le pas. Ce temps d'échange est l'occasion de discerner des pistes d'amélioration. L'activité avicole est souvent perçue par les éleveurs eux-mêmes comme secondaire par rapport à leurs autres activités. Elle n'est donc pas prioritaire sur le plan de la charge physique.

## Quel bilan avez-vous tiré de ces rencontres ?

**L. M.** ► Il est toujours intéressant de recueillir directement auprès des éleveurs leurs façons de faire. Cela a permis à chacun d'ouvrir son regard sur ses propres pratiques. Ces métiers appellent des compétences de plus en plus spécifiques et de plus en plus techniques, qu'il

s'agisse de l'alimentation, de la gestion des températures, de l'hygrométrie... La question des maintenances est rapidement ressortie des échanges, ainsi que l'exposition aux poussières. L'organisation du travail a aussi fait l'objet d'échanges. À travers ces rencontres, on a pu constater que parler du travail et faire le lien avec la santé n'est pas toujours évident, mais que c'est essentiel pour faire évoluer sa pratique en se préservant.



## REPÈRES

**> LE TRAVAIL de l'éleveur de poulets de chair : déterminants et impacts sur la santé, Caisse centrale MSA, référence 11981, 2018.**

**> CONTEXTE et enjeux de la filière avicole, Caisse centrale MSA, référence 11982, 2018.**

Études disponibles sur [www.ssa.msa.fr](http://www.ssa.msa.fr).

## Quelles suites ont été données à cette étude ?

**L. M.** ► Nous avons publié des fiches qui présentent les constats sur les pratiques, apportent des aides ou des pistes pour organiser le travail aux différentes étapes d'un cycle d'élevage. Nous avons également organisé des journées de rencontres entre éleveurs. Toujours avec cette préoccupation de favoriser les échanges entre pairs. Ces rencontres, qui réunissent entre 10 et 15 professionnels, leur apportent dans un premier temps des informations théoriques sur la santé (biomécanique du dos, besoins de récupération, temps de repos...). Elles sont ensuite l'occasion d'échanger sur leurs pratiques, l'organisation du travail... Et nous allons faire en sorte que ces rencontres se déploient dans d'autres régions. ■ **Propos recueillis par C. R.**

**80 %**

des exploitations avicoles sont dites non spécialisées, l'élevage de volailles étant couplé à une ou plusieurs autres activités agricoles.

**76 %**

des aviculteurs ont plus de 40 ans : 34,4 % ont entre 40 et 49 ans et 41,6 % entre 50 et 59 ans.

**80 jours,**

c'est la durée moyenne d'un cycle d'élevage de type label. Un cycle d'élevage standard dure autour de 55 jours. La densité des sujets est de 11/m<sup>2</sup> en label et de 23/m<sup>2</sup> en standard.

Comment s'organisent les conditions de travail dans une animalerie commerciale ?  
 Comment la sécurité des salariés bénéficie-t-elle du bien-être animal, et réciproquement ?  
 Reportage dans l'animalerie du plus grand magasin de l'enseigne Truffaut.

## Une vitrine irréprochable

**EN CE MERCREDI** matin, au rayon animalerie du magasin Truffaut de la ville du Bois, dans l'Essonne, un garçonnet ayant échappé quelques instants à la surveillance de sa mère se précipite pour taper avec excitation contre une cage d'oiseaux. « Voilà une source de stress pour les animaux », constate, face à la scène, Nathalie Hibal-Faraon, responsable QSE (qualité, sécurité, environnement) des animaleries chez Truffaut. *Le stress des bêtes est la problématique numéro un pour nous : il réduit les défenses immunitaires, génère des maladies respiratoires, des diarrhées chez les animaux à poils...* » Jusqu'à causer parfois des décès. D'où la nécessité d'une surveillance renforcée des animaux. « Qui dit moins de stress dit moins d'agressivité, moins de maladies, moins de soins, donc moins de risques pour le personnel », poursuit-elle.

L'enseigne Truffaut compte 50 magasins qui commercialisent des animaux à travers la France. Avec ses 14 000 m<sup>2</sup> de surface de vente, le site de la ville du Bois est le plus grand en superficie et son animalerie est la deuxième de la chaîne en chiffre d'affaires. Elle commercialise des poissons exotiques, des reptiles et des amphibiens, des oiseaux, des rongeurs, des chiots, des chatons, des poules et des poissons

de bassin. Aucun animal dangereux. Une vingtaine de salariés se consacrent au bon fonctionnement de l'animalerie et aux soins des animaux. La plupart d'entre eux détiennent un certificat de capacité pour les animaux domestiques ou non domestiques. Certains ont suivi des formations complémentaires, de manipulation des animaux par exemple. Des équipes spécifiques sont dédiées à trois secteurs : l'aquariophilie, les chiens et chats et les rongeurs et poules.

Tous les animaux commercialisés ici proviennent de fournisseurs référencés par l'enseigne. Ceux-ci effectuent un travail d'acclimatation des animaux durant plusieurs semaines, de mise en quarantaine, de déparasitage... Du fait de cette prise en charge préalable, « les animaux ne sont pas censés arriver malades dans nos animaleries », commente Nathalie Hibal-Faraon. Ils ont fait l'objet de tests de dépistage, de traitements si nécessaire. Néanmoins, des précautions d'usage sont prises pour éviter tout risque de zoonose.

### Bien-être animal

À leur arrivée, les chiots ont droit à un bain. Griffures et morsures sont toujours possibles avec tous les animaux. Certains salariés sont formés à la contention des

📷 Que ce soit pour les chiots ou pour d'autres animaux, les litières adoptées n'émettent plus de poussières et nécessitent d'être changées moins fréquemment.

animaux. Le port d'EPI (des gants en cuir ou en kevlar) limite les risques de transmission de maladies comme la toxoplasmose ou la maladie des griffes du chat, ou encore de la teigne qui peut être transmise par des animaux porteurs sains. Une attention particulière est portée par le médecin du travail aux femmes enceintes et aux personnes immunodéprimées identifiées qui sont écartées par précaution des phases d'entretien.



## DONNÉES CHIFFRÉES

- **18 jours**, c'est la durée moyenne de séjour des chiots et chatons en animalerie avant d'être vendus.
- **300** chatons sont vendus en moyenne chaque année par le réseau Truffaut, pour 3 000 chiots, et un million de poissons. L'âge légal minimal de vente est de 8 semaines, qui correspond au sevrage comportemental. Mais dans les faits, c'est plus le poids de l'animal qui donne le feu vert à la vente : 800 g pour les chiots, 900 g pour les chatons (donc plus de 8 semaines).
- **30%**, c'est en moyenne ce que représente une animalerie dans le chiffre d'affaires d'un magasin Truffaut. Et le vivant représente 17% du chiffre d'affaires d'une animalerie, le reste étant les accessoires, la nourriture...
- **15** retours d'animaux par an sont recensés en moyenne après une vente, à la suite d'un achat insuffisamment réfléchi, ou de la prise de conscience des contraintes qu'entraîne la garde d'un animal de compagnie.

Le risque de pincement est présent chez les oiseaux. La puissance d'un bec de perroquet peut atteindre 1 tonne/cm<sup>2</sup>! Le personnel est là aussi formé à la manipulation et porte des EPI dédiés. « *Ce sont des animaux élevés à la main par l'humain, donc pas sauvages. Et leur comportement nous alerte lorsque ce n'est pas le moment de s'en approcher* », précise Nathalie Hibal-Faraon, qui est aussi docteur en éthologie. Laura, qui travaille dans l'équipe aquariophilie et a suivi une formation au certificat de capacité pour l'élevage des reptiles et des lézards, met en œuvre des pratiques de prévention au quotidien. « *Je me suis fait mordre une fois par un serpent, je n'avais rien senti, sourit-elle. Même si on fait tout pour ne pas se faire mordre. Par exemple, lorsqu'on nourrit les pythons, on les sort du terrarium au crochet. Si on les nourrissait à*

*l'intérieur, ils associeraient chaque ouverture au fait d'être nourris.* » Et risqueraient ainsi de mordre dès qu'une main s'approche. Le stress étant le principal ennemi du bien-être des animaux, et donc celui du personnel, tout est mis en œuvre pour assurer un environnement serein et un confort quotidien pour les animaux. Le changement d'environnement, les écarts de température, une lumière agressive, le bruit sont des facteurs pris en compte pour garantir un quotidien calme. « *Nous avons un système d'éclairage progressif, qui s'allume et s'éteint en douceur pour que les animaux ne soient pas stressés* », explique Stéphane Lecante, responsable de l'animalerie. Un système de filtration automatique pour l'ensemble des batteries d'aquarium assure une température, un pH et une conductivité constants de l'eau. Les box des animaux à poils sont climatisés, alors que le reste du magasin ne l'est pas. Les fratries de chiots ne sont pas séparées la première semaine afin qu'ils gardent leurs repères. Pour les chats, l'environnement a été enrichi, avec par exemple l'aménagement des supports suspendus.

### Manutentions et litières

Les manutentions sont aussi prises en compte dans la gestion des conditions de travail. Auparavant, des litières en copeaux étaient utilisées pour les rongeurs. Elles présentaient l'inconvénient d'émettre des poussières, de libérer des HAP (hydrocarbures aromatiques polycycliques) et nécessitaient d'être changées souvent. Désormais, les animaleries utilisent d'autres litières végétales, en paillis de lin ou de chanvre: elles présentent

des pouvoirs absorbants plus efficaces, donc nécessitent moins fréquemment d'être changées, et n'émettent plus de poussières. Sur la litière des chiots, l'enseigne a fait développer un enrobé en silicone spécial, afin que les chiens ne soient pas incommodés en cas d'ingestion. La litière est livrée par balles de 15 kg. « *J'ai veillé à ce que ça puisse être porté par les femmes aussi* », souligne la responsable QSE. Afin de limiter les déchets plastiques, un essai est en cours avec des cerclages en fil de fer gainé. Mais les premiers retours montrent des limites, notamment avec des risques de coupure. Des réflexions devront être poursuivies sur cette question. Sur le plan de

« *Les animaux ne sont pas censés arriver malades.* »

l'hygiène, des outils de nettoyage facilitant les pratiques sont privilégiés: lave-batterie, nettoyeurs vapeur, aspirateurs – on ne balaie jamais ici.

« *Le vivant est notre vitrine, on se doit d'être irréprochables* », résume Stéphane Lecante. Et ce d'autant plus que les « bad buzz » sur les réseaux sociaux, accusant les professionnels de mauvais traitements ou de négligences envers les animaux, peuvent se diffuser très vite. Ces mises en cause peuvent être particulièrement mal vécues par les salariés très investis dans leur activité. « *C'est d'ailleurs ce qui nous préoccupe le plus en matière de risques professionnels actuellement* », conclut Nathalie Hibal-Faraon. ■ C. R.



© Gael Kerbaol/NRS/2019



© Gael Kerbaol/NRS/2019

## VOYAGE VOYAGE

Les animaleries Truffaut sont certifiées Iso 9001 depuis 2001. Elles n'importent plus d'animaux directement depuis 2005. Les animaux à poils proviennent exclusivement d'élevages français. Les oiseaux proviennent d'élevages majoritairement hollandais et français. Les poissons d'eau froide, tels que les carpes koï, sont issus d'élevages français, chinois ou japonais, les poissons exotiques, comme le cardinalis, proviennent d'élevages mondiaux. Certains d'entre eux sont issus de milieux naturels dans le cadre de plans de préservation des milieux, par exemple en Amazonie ou en Afrique.

# Prendre soin des animaux et de soi

*Risque biologique, chimique, TMS, RPS... L'activité d'une clinique vétérinaire expose à des risques professionnels multiples. Reportage dans un établissement qui a fait l'objet d'une rénovation totale, visant à faciliter toutes les tâches quotidiennes du personnel, et notamment à réduire les contraintes liées au port de charges.*

**QUAND ON ENTRE** dans la clinique vétérinaire de Varois et Chaignot, en Côte-d'Or, la grande salle d'attente divisée en deux espaces, l'un pour les chiens et l'autre pour les chats, oriente les maîtres. Spacieuse, cette disposition témoigne d'un réaménagement de fond réalisé en 2017 à l'initiative de Cécile Spinette et Amélie Azimon, docteurs vétérinaires et gérantes de la clinique. Initialement, le cabinet d'une centaine de mètres carrés accueillait l'activité de trois vétérinaires et deux auxiliaires spécialisés vétérinaires (ASV). « C'était très exigü à l'époque, l'organisation était compliquée, on courait partout, se souvient Coralie Gilquin, ASV ici depuis cinq ans. On n'avait pas de poste attiré, le plus compliqué était de savoir quoi faire, de hiérarchiser les tâches. »

La mise en vente de la maison mitoyenne au cabinet a été l'occasion d'envisager un projet à plus grande échelle. En triplant la superficie, cela a donné l'opportunité d'aménager l'espace et de l'adapter à l'activité en résolvant divers problèmes rencontrés au quotidien. Au-delà de l'organisation de l'activité de consultations et de soins proprement dite, toutes les activités annexes – nettoyage

📷 La salle de chirurgie comporte deux tables élévatoires. Les salles de consultations sont aussi équipées de tables élévatoires avec balance de pesée intégrée.



© Gael Kerbaol/INRS/2019

des chenils et des locaux, gestion des stocks d'aliments et de médicaments – ont fait l'objet de réflexions poussées. « Vous avez ici le résultat de dix années de frustrations professionnelles », résume Cécile Spinette, dont la clinique compte aujourd'hui deux vétérinaires associées, une vétérinaire salariée et quatre auxiliaires.

C'est avec l'aide d'un client architecte que le projet s'est lancé. « Il nous a fait un chiffrage, des plans, mais ces derniers ne nous convenaient pas. On s'y est donc mises nous-mêmes. » Une étude ergonomique préalable du service de santé au travail (lire l'encadré ci-dessous) avait analysé l'activité et pointé les améliorations possibles. Réorganisation des flux, meilleur agencement des espaces de travail, achat de nouveaux équipements pour faciliter certaines tâches au quotidien... Tout a été pris en compte pour arriver à un résultat qui apporte satisfaction, dans la limite d'un budget de 200 000 €.

## Un projet « fait maison »

« Quand on n'a pas de biscoteaux, il faut un cerveau, s'amuse encore le docteur vétérinaire. On a tout pensé nous-mêmes, les deux cogérantes et les ASV, à partir de nos envies, des contraintes que l'on rencontrait, et des préconisations ergonomiques de l'étude. Personne d'autre que nous ne pouvait faire ces plans. Au final, ce qui nous convient n'irait pas forcément à d'autres. » Et d'impliquer leurs familles respectives dans cette

## ÉTUDE ERGONOMIQUE PRÉALABLE

Avant le réaménagement de la clinique vétérinaire, l'étude ergonomique réalisée à la demande de l'Association interprofessionnelle de santé au travail de Côte-d'Or a mis en évidence plusieurs situations de travail exposant à des risques de troubles musculosquelettiques dans l'activité. Le port et la manipulation d'animaux, la manutention de sacs d'aliments et de caisses de médicaments, enfin l'activité de nettoyage avaient été identifiées comme les plus

sollicitantes physiquement. Des solutions ont été préconisées dans le cadre de ce diagnostic pour limiter ou supprimer certaines des contraintes. La plupart d'entre elles ont été suivies lors du réaménagement. Les plannings ont par ailleurs été organisés selon un rythme hebdomadaire sur un cycle de quatre semaines, pour faciliter les rotations entre les quatre ASV et accorder à chacune à tour de rôle plusieurs jours consécutifs de repos.



© Gael Kerbaol/INRS/2019

aventure. Les deux cogérantes ont ainsi mis à contribution leurs maris pour limiter les frais en fabriquant du sur-mesure.

Parmi les réalisations faites maison, citons le monte-charge qui véhicule les sacs d'aliments et les cartons de médicaments ou les cadavres d'animaux euthanasiés entre le sous-sol et l'étage. Il a été vérifié par un organisme de contrôle avant sa mise en service et fait l'objet de contrôles périodiques. Tout dans la clinique a été réfléchi pour être le plus fonctionnel possible. « Il y a un total de 122 tiroirs, décrit la vétérinaire. On en a passé des soirées à faire des ateliers de loisirs créatifs... »

Les salles de consultation ont été équipées de tables réglables en hauteur pour que les chiens les plus lourds puissent y monter seuls. Toutes possèdent une balance de pesée intégrée.

En zone de soins, les chenils

☑ **Travailler en équipe apporte un confort indéniable, en particulier dans la manipulation des animaux. Tout animal est doté d'un collier et d'une laisse à son arrivée, ce qui simplifie sa prise en charge.**

« Au final, ce qui nous convient n'irait pas forcément à d'autres. »

accueillant les chiens et chats ont été installés dans deux salles distinctes, alors qu'auparavant ils se retrouvaient dans une seule et même salle. « Ça joue sur la nervosité des animaux, leur possible agressivité, donc sur le confort de nos interventions ensuite », commente Coralie Gilquin. L'ancien chenil a été attribué aux chats. Le nouveau, qui accueille les chiens, a été aménagé avec des rigoles pour faciliter l'évacuation des eaux souillées lors du nettoyage au jet d'eau. Chaque box est doté d'un caillebotis, pour faciliter également le nettoyage. Une baignoire à porte, réglable en hauteur, supprime les manutentions des chiens les plus lourds.

### Maintenir la propreté

Dans la salle voisine, un chariot à plateau élévateur sert au transfert des animaux anesthésiés vers les tables du bloc chirurgical. Il y a deux salles, une de « chirurgie sale », pour les abcès, les détartrages, et une salle de « chirurgie propre » pour les interventions plus conséquentes. Cette dernière comporte deux tables élévatrices. La salle dédiée aux échographies

abdominales et cardiologiques est également équipée d'une table réglable en hauteur. La table en salle de radio contient un compartiment permettant de faire coulisser la plaque radiologique

pour bien la positionner par rapport à l'animal. Ainsi, plus besoin de replacer l'animal sur la table par rapport au dispositif d'imagerie.

Sur le plan de l'hygiène des locaux, tout a été également pensé pour simplifier l'entretien des sols et des équipements. Une autolaveuse lave et sèche le sol en même temps. La salle de stérilisation des instruments a été insonorisée et l'ancienne machine à ultrasons a été remplacée par un lave-vaisselle. Au niveau de la banque d'accueil, les plinthes sont en carrelage, et non plus en bois comme dans le précédent cabinet. « C'était un impératif pour maintenir la propreté et faciliter le nettoyage de la zone d'accueil », insiste la gérante, ayant connu par le passé des conditions de nettoyage beaucoup plus contraignantes. « De l'accueil à la sortie de l'animal, en passant par la salle d'attente et les consultations, la circulation est organisée selon le principe de la marche en avant, remarque Maryline Vannier, contrôleur de sécurité à la Carsat Bourgogne-Franche-Comté. Et à l'entrée, la banque d'accueil a été conçue pour faciliter le contact visuel et le dialogue avec les clients. »

Parallèlement, l'étage a également été aménagé en complément. Un bureau est dédié aux activités administratives. Une cuisine est installée pour les pauses déjeuners. Une chambre et une salle de bains sont également à disposition, lorsque des surveillances d'animaux sont nécessaires. Tous ces aménagements sur mesure apportent aujourd'hui satisfaction à toute l'équipe en mettant à disposition un outil de travail parfaitement adapté aux contraintes physiques quotidiennes. ■ C. R.

## LE RISQUE BIOLOGIQUE

« On a toutes été griffées, ou mordues, à un moment ou un autre dans nos carrières respectives », observe Coralie Gilquin. Afin de limiter le risque de zoonose (transmission de maladie de l'animal à l'homme) par morsure, certaines techniques de manipulation des animaux sont systématisées à la clinique de Varois et Chagnot. Tout animal est doté d'un collier et d'une laisse à son arrivée, pour faciliter sa prise en charge. « Ça nous évite beaucoup de problèmes », explique la vétérinaire.

Un chenil pour animaux contagieux a été aménagé à part. Et le fait de travailler en équipe apporte un confort indéniable par rapport à de petits cabinets où le vétérinaire est seul : manipuler un animal à deux facilite sa prise en charge. Outre les chiens et les chats, animaux domestiques les plus répandus, la clinique vétérinaire de Varois et Chagnot reçoit des NAC (hamsters, cochon d'Inde, tortues...), des chèvres, des canards...

*Installé à Marcy-l'Étoile, le campus vétérinaire de VetAgro Sup forme les professionnels de la santé animale de demain. Conscient des risques induits par le travail avec des animaux vivants, l'établissement déploie une démarche de prévention à de multiples niveaux.*

## Veto sur les risques

**LE CAMPUS** vétérinaire de VetAgro Sup, de l'université de Lyon, est le dernier avatar d'une école à la longue et riche histoire puisqu'il s'agit de la plus ancienne formation vétérinaire au monde. Claude Bourgelat, alors écuyer de Sa Majesté Louis XV, fonde l'école royale d'équitation à Lyon en 1761. Elle est alors dédiée uniquement aux chevaux, qui jouent à cette époque un rôle primordial dans les arts de la guerre. Mais, très vite, la couronne y autorise l'étude des maladies du bétail. En 1764, l'établissement devient l'École royale vétérinaire, avant de perdre son épithète monarchique à la Révolution, remplacée par un « national » plus dans l'air du temps. À l'étroit dans ses locaux, l'école déménage en 1977 à Marcy-l'Étoile, sur un terrain de 44 hectares. Sa dernière mue date de 2010, lorsqu'elle fusionne avec l'École nationale d'ingénieurs des travaux agricoles de Clermont-Ferrand (Énitac) et celle des services vétérinaires (ENSV) pour donner naissance à l'entité VetAgro Sup. Aujourd'hui, VetAgro Sup emploie 114 enseignants-chercheurs et 383 personnels techniques et administratifs. Le campus vétérinaire accueille chaque année plus

de 700 étudiants qui bénéficient d'une plate-forme pédagogique de premier choix : le centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV), structure hospitalière de haut niveau composée de trois cliniques (animaux de compagnie, équidés et animaux de production). « *Les comportements et les réactions des animaux malades peuvent différer de ceux d'individus sains. C'est donc très progressivement que les étudiants sont amenés à les manipuler*, indique Vanessa Neto, responsable du pôle QHS (qualité, hygiène, sécurité). *Ils sont d'abord autorisés à observer le travail en clinique, participent au fonctionnement des consultations à partir de la troisième année et sont placés en immersion totale en quatrième.* »

Avant de pratiquer sur des êtres de chair et de sang, les futurs vétérinaires s'exercent grâce à un plateau de simulation équipé de matériel d'étude peu commun : un chat en peluche dont le ventre incisé expose des entrailles factices, de la peau en silicone recouverte de points de suture, des mâchoires canines imprimées en 3D... « *L'objectif est de préparer les étudiants afin qu'ils s'adaptent plus facilement à la réalité du*

*terrain avec moins de risques pour eux comme pour leurs patients*, explique Roland Roume, assistant ingénieur. *Les ateliers sont élaborés avec les enseignants et permettent d'apprendre les bons gestes, qu'il s'agisse de poser un diagnostic ou d'effectuer un acte médical ou chirurgical.* » De quelle manière réaliser la contention d'un chien sans se faire mordre ou castrer un chat dans les règles de l'art, par exemple ? Ou, comme démonstration nous en est faite dans le service d'imagerie, quel comportement adopter pour rassurer un percheron qui subit une radiographie ?

### Adapter les messages de prévention

Tout comme les risques physiques, les risques biologiques sont abordés avant les premiers contacts avec les animaux. Dans les cours, bien entendu, mais aussi par le biais d'un manuel de biosécurité qui contient les bonnes pratiques en la matière : les plans des différents bâtiments, les règles à respecter, les EPI à porter en fonction

📷 Un percheron est guidé jusqu'au matériel de radiographie pour y subir un examen.



© Guillaume J. Plisson pour l'INRS/2019

## GROS SOUS ET SYSTÈME D

Le plateau de simulation permet aux étudiants de première année de pratiquer sans s'exposer aux risques inhérents à la manipulation d'animaux vivants, mais également de préserver le bien-être de ces derniers. Ce laboratoire est un astucieux mélange d'investissements et de système D. En témoigne la reproduction taille réelle en plastique et silicone d'une vache et de son veau, acquise pour la coquette somme de 38 000 euros, dont l'intérêt pédagogique a été accru avec juste un peu de bon sens. Au départ, le dispositif ne sert qu'à s'entraîner au

diagnostic du positionnement du fœtus par voie transrectale. Agrémenté de chambres à air de différents diamètres pour matérialiser les intestins de la vache ou d'une grosse banane gonflable qui, d'après les spécialistes, reproduit parfaitement un caecum bovin pathologique, il permet aujourd'hui de s'exercer à reconnaître d'autres affections. La direction du campus vétérinaire souhaite développer ce plateau de simulation qui a démontré son efficacité pédagogique.

de la zone où l'on se trouve... Ce document est d'ailleurs présenté à tout nouvel embauché, et pas uniquement aux étudiants. « *Le fait d'avoir dans notre établissement différentes populations nous amène à adapter nos messages de prévention*, souligne Marie Bouchard, responsable qualité et manager du risque biologique. *Les formations que notre service QHS dispense ne sont donc pas identiques pour un technicien de laboratoire, pour un élève ou pour un agent administratif.* » En outre, le manuel de biosécurité doit prochainement servir de base pour un examen qui conditionnera l'accès en clinique des étudiants en troisième année.

La prise en charge d'animaux contagieux, ou soupçonnés de l'être, fait partie des moments particulièrement exigeants en matière de biosécurité. Il faut à la fois éviter qu'ils croisent des congénères et prendre des précautions pour le personnel qui s'en occupe, puisque certaines affections, dites zoonoses, sont transmissibles à l'homme. Le bâtiment dédié à l'isolement des grands animaux est donc soumis à de strictes procédures de gestion des flux et de désinfection. L'entrée des personnels et des pensionnaires est réglementée, documentée. Des fiches concernant chaque animal en isolement indiquent les pathogènes suspectés et avérés qui dictent quels EPI doivent être portés. « *Nous avons dû composer avec des locaux dont la conception n'a pas suffisamment tenu compte des contraintes liées à la gestion quotidienne de tels cas*, précise Vanessa Neto. *Ces aspects ont dû être compensés par des procédures lourdes, qui nécessitent*



© Guillaume J. Plisson pour l'INRS/2019

📺 **Le plateau de simulation, qui permet aux étudiants de pratiquer sans s'exposer aux risques inhérents à la manipulation d'animaux vivants, bénéficie d'une reproduction taille réelle en plastique et silicone d'une vache et de son veau.**

*une surveillance renforcée par le biais d'audits internes.* » L'augmentation des cancers chez les animaux de compagnie, le changement de mentalité des propriétaires qui se résolvent de moins en moins à faire euthanasier leurs compagnons et les mutuelles qui remboursent mieux les frais liés à ces pathologies sont autant de facteurs qui accroissent la demande de chimiothérapies. Les molécules utilisées pour ces traitements étant classées comme cytotoxiques, mutagènes et toxiques pour la reproduction (CMR), des règles précises régissent leur manipulation. Seuls les cliniciens autorisés ont accès, à l'aide d'un badge, aux salles de chimiothérapie. Équipé de gants, d'une blouse spécifique, d'une charlotte et d'un masque, le vétérinaire qui prépare des traitements travaille

sous sorbonne avec rejet de l'air à l'extérieur. Il utilise des matériels sécurisés spécifiques et élimine les déchets dans des bacs dédiés et détruits via une filière spécialisée. La multiplicité des risques, les différentes populations à sensibiliser et l'arrivée annuelle de nouveaux étudiants poussent les équipes QHS du campus vétérinaire lyonnais à remettre régulièrement leurs actions en question. Une recherche constante d'améliorations révélatrice d'une démarche de prévention volontaire en adéquation avec le concept de « santé globale » que défend l'établissement. Celui-ci considère que le bien-être animal, la santé humaine et la préservation de l'environnement sont interdépendants et ne peuvent progresser que s'ils sont tous trois pris en considération. ■ D. L.

## CHIMIOTHÉRAPIE

À la tête du service de cancérologie vétérinaire du CHUV de VetAgro Sup, le P<sup>r</sup> Frédérique Ponce, docteur vétérinaire, dirige, depuis sa création en 2011, la première formation européenne de la spécialité qui reste à ce jour la seule de l'Hexagone. « *En 2004, j'ai réalisé, en collaboration avec Michel Falcy, de l'INRS, une étude qui a mis en lumière les manquements des vétérinaires en matière de chimiothérapie. À l'époque, mes confrères comme moi-même manipulions ces cancérogènes mutagènes et toxiques pour la reproduction*

*sans protection aucune... Un constat qui a conduit à l'interdiction de la chimiothérapie dans notre profession en 2006. Un groupe de travail constitué de cliniciens, en collaboration avec l'Ordre national des vétérinaires, a rédigé un guide de bonnes pratiques en la matière qui a permis la levée de cette sanction en 2009. Depuis, moyennant une organisation qui prend en compte les risques et une déclaration auprès de l'Ordre, il nous est à nouveau possible d'avoir recours à ces traitements.* »

# Peur, moi? Jamais ou presque

Pascal Cestre accueille une formation à la manipulation et à la contention des bovins dans son exploitation de vaches allaitantes. Une formation dispensée par la MSA, car, malgré leur image impavide, les bovins peuvent être à l'origine d'accidents, souvent graves.



© Fabrice Dimier pour l'INRS/2019

La contention des animaux présente notamment des risques d'écrasement si les installations ne sont pas adaptées.

« Qui a déjà eu peur en manipulant un bovin? », interroge Pierre-Marie Joseph-François, conseiller en prévention à la MSA et formateur à l'Institut de l'élevage. Nous sommes dans une grange aménagée en salle de formation, à Mhers, dans la Nièvre. Personne ne répond. Puis un éleveur ose: « On s'est tous déjà fait peur, je pense. » Le formateur renchérit: « S'en rendre compte et accepter de le dire ici, c'est honnête. » Les chiffres parlent: la moitié des accidents du travail dans le

secteur agricole ont lieu dans des activités d'élevage et représentent plus de la moitié des coûts engendrés par les réparations. « Chaque année, complète Christophe Lapalus, formateur à l'Institut de l'élevage, de 5 à 15 personnes sont tuées par un taureau, dans le cadre de leur profession. »

La MSA a lancé un plan de formation 2016-2020 sur le risque animal bovin et équin. Dans la Nièvre, une dizaine d'éleveurs de vaches allaitantes sont réunis

pour deux jours de formation: une journée sur la manipulation et, sept jours plus tard, une autre sur la contention. Avec une présentation en salle puis une partie pratique, dans l'exploitation de l'un des éleveurs. « On est sur le terrain et on est confrontés aux mêmes difficultés que lui, insiste Pierre-Marie Joseph-François. Nous ne sommes pas dans une situation "idéalisée". »

Lors de la première journée, le formateur a insisté sur les cinq sens des bovins dont il faut se servir lors de toute manipulation. Et tout d'abord, parler à l'animal, lui signifier qu'on est là. Puis se rapprocher de lui et arriver au contact. Il perçoit alors des odeurs et des sons qui ne lui sont pas familiers. « Il faut également être vigilant sur leur champ de vision qui est différent du nôtre et peut provoquer des réactions auxquelles on ne s'attend pas... », explique le formateur. Pour illustrer ses propos, il diffuse deux vidéos, l'une reflétant la vision d'un bovin, l'autre réalisée à partir d'une caméra fixée sur la tête de l'animal.

Ensuite, il faut chercher à entrer en contact avec le bovin: les deux formateurs montrent des points précis, sur le dos et entre les yeux, qui apaisent l'animal. Enfin, ne pas hésiter à récompenser l'animal à la voix ou en lui donnant de la farine

## LES CHIFFRES DE LA MSA

- Les trois quarts des accidents survenant en élevage bovin nécessitent un arrêt de travail et 3% sont des accidents graves ou mortels.

- Dans plus de 9 cas sur 10, les personnes accidentées sont des hommes.

- Les personnes dont le niveau de formation professionnelle (concernant la sécurité, la manipulation des animaux...) est faible sont les plus touchées.

- Les deux tiers des accidents ont lieu entre octobre et mars, lors de la période d'hivernage, quand les animaux sont rentrés et font l'objet de soins (vaccination, traitement antiparasitaire...). Ils surviennent autant lors de tâches de routine que lors de tâches occasionnelles.

- Dans la plupart des cas, les accidents sont à mettre en relation avec le milieu de travail: mauvais état des sols, couloirs trop étroits, éclairage insuffisant... La conception d'un bâtiment nécessite de prendre en compte ces données.

ou de la mélasse. « Avec la tendance actuelle à réduire le nombre de personnes sur les exploitations agricoles, les éleveurs sont moins proches de leurs animaux, explique Christophe Lapalus. Ici, certains exploitants remplacent leurs vaches charolaises par des salers. Pourquoi ? Parce que les salers sont connues pour vèler facilement, sans intervention humaine. Mais cela a une contrepartie : l'éleveur a moins l'habitude de côtoyer ces vaches rustiques et très protectrices de leur veau. Cela peut devenir plus risqué. » Lorsque le formateur questionne les éleveurs sur les activités qu'ils jugent les plus à risque, les mots fusent : « la manipulation des taureaux », « le vêlage », « les interventions sur les veaux », « le parage ou le déparasitage »... La liste est longue.

### Du matériel adapté

La seconde journée est consacrée à la contention, une étape indispensable pour intervenir en sécurité sur les animaux. Avec quelques principes de base pour empêcher l'animal de prendre conscience de l'environnement (grâce à des parois pleines), limiter son envie de fuite, respecter son instinct grégaire et utiliser sa curiosité naturelle. « Plus l'animal a l'habitude d'être dans une installation de contention, moins il sera stressé, remarque Pierre-Marie Joseph-François. À une certaine époque, des éleveurs achetaient des couloirs de contention à plusieurs. Au final, ils ne s'en servaient jamais. » Pascal Cestre, qui accueille la formation sur son exploitation de 20 salers et 40 charolaises, confirme : « Avant, nous possédions un couloir mobile de contention à deux agriculteurs, c'était compliqué. Depuis que j'en

ai acheté un pour moi, je m'en sers tout le temps. »

Autre règle : faire le choix d'un matériel adapté à l'éleveur et à l'élevage... et ne pas chercher un outil permettant de tout faire. Le matériel pour un élevage allaitant ne sera pas le même que pour un élevage laitier par exemple. Des règles sur l'orientation – lorsque c'est possible, l'embarquement est facilité s'il se fait au Nord – sur les flux (maquette à l'appui), et des données générales : la surface par bovin des parcs d'attente, la

« De 5 à 15 personnes sont tuées chaque année par un taureau, dans le cadre de leur profession. »

hauteur des parois, la longueur du couloir et sa largeur. « Quand les gens construisent eux-mêmes leurs installations, ils ont tendance à voir trop grand. Il s'agit de contention, donc il faut que les animaux soient immobilisés », insiste Christophe Lapalus.

Les passages d'hommes permettent de circuler facilement et évitent de se faire coincer par un animal qui peut dépasser la tonne dans le cas des taureaux. « Si ce sont des barrières, en cas de charge, on peut rouler dessous, ou passer à travers. Passer par-dessus est plus risqué, car on n'a souvent pas le temps de passer la deuxième jambe », explique le formateur MSA, vidéo à l'appui. Sur le terrain, les formateurs incitent les éleveurs à examiner l'installation

de la contention fixe, « faite maison il y a 25 ans », et à proposer des améliorations.

### Les choses avancent

Les salers sont déplacées, manipulées. Les formateurs font une démonstration de lève-tête sur Furtive, l'une d'elles. Du matériel utile pour administrer un traitement antiparasitaire. « Leur propriétaire est très calme et ça joue. Ces animaux ne sont pas stressés », analyse le formateur MSA. Ils passent ensuite à l'installation de contention mobile. Là encore, les salers entrent sans difficulté. Chacun leur parle, les touche, cherche les points pour les calmer. Amélie Seutin, une exploitante, participe à la formation. Elle se propose pour faire des licols : « Je voudrais aussi essayer le nœud qui peut être défait rapidement. » Aidée du formateur, elle se prête à l'exercice, demande des explications pour parfaire son approche des bovins, calmer l'animal et « enrichir ses connaissances ».

Au total, 92 exploitants ont été formés l'année dernière en Bourgogne. « Ça paraît peu, reconnaît Jean-Charles Gornouvel, responsable du service prévention des risques professionnels à la MSA. Mais les choses avancent... et les scolaires et salariés n'entrent pas dans le décompte. » Toutes les régions mettent en place des formations dans le cadre des actions du PSST 2016-2020, ce qui touche environ un millier d'exploitants agricoles chaque année. Et une cinquantaine de formations en lycées agricoles ont été réalisées sur toute la France. À la fin de la formation, l'un des agriculteurs raconte comment, gamin, il s'est fait coincer par un animal. « La peur de ma vie, je m'en souviendrai toujours. » ■ D. V.

 **DIAPORAMA  
SONORE**  
Retrouvez  
la vidéo sur  
[www.travail-  
et-securite.fr](http://www.travail-et-securite.fr)

## ACCIDENTS DU TRAVAIL ET CONSIGNES DE PRÉVENTION

- Les principales lésions physiques sont des fractures ou fêlures, des lésions superficielles, des contusions, plaies, entorses ou foulures.
- Les victimes sont plus souvent touchées au niveau des mains et des membres inférieurs. Puis viennent les membres supérieurs, la tête, le dos, les yeux, le thorax et l'abdomen... et les lésions multiples.
- La conception des bâtiments, les aires de circulation (des hommes et des animaux) et leur éclairage sont des éléments

importants. De même que des systèmes de sécurité, comme des passages d'homme, des couloirs ou des cages de contention.

- La sélection des animaux ne doit pas se limiter aux qualités bouchères ou laitières. Leur docilité doit également être prise en compte.
- La relation avec les animaux doit se faire sans cris ni coups, en portant une tenue adéquate (cotte, bottes, gants...). Le matériel doit aussi être adapté et les machines entretenues.